

« Prendre position »

Métissages disciplinaires et professionnels autour de questions spatiales

30 juin - 1er juillet 2016

A l'heure actuelle, l'anthropologie semble durablement s'installer dans une collaboration avec d'autres disciplines, dans d'autres formations et cycles que ceux qui lui étaient strictement réservés. Elle a pénétré d'autres domaines que ceux de l'enseignement supérieur et de la recherche académique, et participe de manière engagée à la vie associative en lien avec des questions contemporaines.

Ce colloque interdisciplinaire, organisé par l'Association française des anthropologues (AFA) et qui sera accueilli par l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Strasbourg en partenariat avec l'Université de Strasbourg, a pour volonté de prendre plus spécifiquement à bras le corps des espaces comme prétexte au questionnement de métissages disciplinaires et professionnels. Via cet « alibi » spatial potentiellement commun, la perspective est de faire mieux connaître aux anthropologues ainsi qu'aux architectes, aux géographes, aux producteurs de modélisation 3D, aux designers, aux théoriciens de l'esthétique, entre autres, certains concepts opérationnels jusqu'ici confinés dans les frontières de leur discipline. Le but est d'encourager la mutualisation des diverses théories et méthodologies en présence, leur appropriation réciproque, leur transformation.

La notion d'espace est parmi les plus polysémiques, pouvant étendre l'ombre de son potentiel définitionnel tel un démiurge sur tout discours, toute production. Dans cet appel à propositions, afin d'éviter de faire de l'espace un simple mot-valise, il sera forcément entendu dans son épaisseur territoriale concrète ; c'est à cette matérialité que pourra s'articuler sa portée immatérielle. Mais cette précision n'enlève rien à la nécessité de réfléchir aux spécificités de nos approches respectives ainsi qu'à leurs points de rencontre en termes d'analyse des phénomènes étudiés. En anthropologie, l'espace matériel s'est vu traité de facto dans quelques recherches fondatrices : les villages Bororo décrits par Claude Lévi-Strauss ; la maison kabyle vue par Pierre Bourdieu ; la morphologie sociale des sociétés eskimos de Marcel Mauss. Dans un deuxième temps, le livre de Françoise Paul-Levy et Marion Ségaud, *Anthropologie de l'espace* (1983), a formalisé plus clairement un champ de recherche spécifique, donnant un aperçu de la richesse des modelages spatiaux des sociétés. Toutefois, ce que recouvre cet espace physique ne fait pas consensus. Pour beaucoup, en ce qu'il n'est qu'une des dimensions d'une réalité complexe, il ne peut constituer en soi un objet d'étude. Le présent appel à communication s'inscrit d'ailleurs dans cette filiation, où s'il s'agit bel et bien d'envisager l'espace dans son existence physique, il convient également d'en proposer une approche relationnelle. À l'instar de Gustave Fisher dans *Psychosociologie de l'espace* (1981), la volonté est d'essayer de décrire et de comprendre comment un environnement matériel donné influence les possibilités d'agir et, suivant Gérard Althabe, comment les acteurs ne peuvent être considérés comme extérieurs au champ au sein duquel ils évoluent : toute « production de l'espace » (Lefebvre,

1974) est toujours aussi une construction socio-historique ayant des implications politiques évidentes.

Plusieurs axes de réflexion, sans être hermétiques les uns des autres ni exclusifs, sont privilégiés.

Frottements disciplinaires, professionnels et associatifs : Quels sont les dialogues, les frictions et les contaminations possibles entre disciplines et métiers ayant pour trait d'union l'espace ? Comment l'anthropologie entre-t-elle dans de nouveaux secteurs d'activité ? Quelles sont les nouvelles carrières et les collaborations durables ou ponctuelles qui émergent ? On pourra répondre à ces questions en présentant des parcours académiques comme des expériences d'enquêtes menées par des équipes pluridisciplinaires. L'accent, ici, sera plutôt mis sur ce qu'apportent ou perturbent les frottements des anthropologues avec d'autres acteurs scientifiques, professionnels ou associatifs lorsque l'espace est un des arrière-plans.

Lieux, méthodes et théories partagés : « Unité de lieu » contre « génie du lieu », que dire et que faire de l'espace lorsqu'il se trouve incarné dans un sol – ou sur un écran – et porteur de sédimentations passées ? Qu'en proposer pour le présent et dans l'avenir ? Ce lieu proche ou lointain peut être celui de l'anthropologue lorsqu'il fait du terrain : de quoi le lieu est-il alors le nom ? Il peut aussi être celui de l'architecte lorsqu'il s'apprête à concevoir et qu'il (se) projette *in situ*. L'observation est alors pour eux, comme pour le géographe et bien d'autres, un dispositif commun mais qui ne mobilise pas toujours les mêmes attentions : l'anthropologue sera d'abord réceptif aux interactions sociales qui se nouent dans un lieu donné, lorsque l'architecte pourra décrire le préexistant topographique et paysager pour, peut-être, tenter de le transformer en le respectant. Au-delà de l'observation, les propositions, dans cet axe, questionneront les méthodes des disciplines, les instrumentalisation différentes qui en sont faites dans l'action, et leurs manières de s'implémenter. Partant de ces méthodes, il s'agira également de comprendre quelles accroches théoriques elles servent ou dé-servent.

Lieux et identités des espaces intermédiaires : Comment un lieu donné est-il porteur d'enjeux identitaires ? Comment des dispositions plus ou moins reproductibles s'incarnent-elles dans des dynamiques du présent ? L'enjeu spatial sera ici traité à partir d'études empiriques de petite ou moyenne échelle, via des descriptions et des analyses produites à partir d'expériences socialement et historiquement situées. Seront privilégiés les « espaces hybrides », théâtres de la pratique anthropologique notamment, ceux que la littérature nomme souvent « intermédiaires ». Ces derniers pourraient tout autant s'appeler des espaces de médiation, de liaison et de déliaison, tour à tour solidaires, conflictuels, parfois saturés d'imaginaires et de possibles. On pourrait aussi les désigner comme des espaces de proximité qui font se côtoyer l'autre et l'entre-soi et que des formes de dématérialisation transforment et éloignent des archétypes de l'espace public idéalisé, de sorte qu'ils se réinventent en se jouant des emprises néolibérales (ou en étant déjouées par elles). Quelles sont les significations politiques des identités socio-spatiales dans un contexte de démission étatique ? Quels rôles y jouent les dimensions de réciprocité en termes de proximités ressenties et vécues ? On sera particulièrement sensible aux exclusions et aux assignations liées au genre, à la classe sociale, à l'âge, à la « race »... à travers l'analyse d'espaces de résistance et d'émancipation, d'actions collectives ou d'espaces « informels ».

Dimensions culturelles contemporaines de l'espace : Quelles sont les dimensions culturelles émergentes de l'espace ? Qu'est-ce que « la » culture institutionnelle, si marquée aujourd'hui, fait aux espaces et plus particulièrement aux espaces de la ville ? Répondre à ces questions pourrait permettre le décryptage de nouveaux termes tels que « ville créative »,

« clusters », « villes numériques » et « tiers lieux », ouvrant sur une analyse spatialisée fine des enjeux, des acteurs et de leurs relations aux projets portés par des municipalités.

Les interventions pourront porter sur des terrains situés en Europe ou sur tout autre continent. Elles prendront une forme académique classique ou toute autre forme transmissible de présentation (maquettes commentées, montages numériques, performances, etc). Des communications à deux voix (chercheurs, praticiens, associatifs, etc) sont encouragées.

Les propositions d'une page et demi maximum sont à envoyer avant le 15 décembre 2015 à l'adresse suivante prendre_position.afa@laposte.net

Merci de mentionner précisément vos coordonnées professionnelles et affiliations institutionnelles ainsi qu'une adresse email valide. Les réponses des organisateurs concernant la sélection des propositions seront transmises dans le courant du mois de janvier 2016.

Comité d'organisation :

Catherine Deschamps (Anthropologue, ENS d'Architecture de Paris-Val-de-Seine / EVCAU / ICT Université Paris Diderot – associée)

Pauline Guinard (Géographe, Ecole Normale Supérieure de Paris, UMR LAVUE –Mosaïques, UMR IHMC – associée)

Judith Hayem (Anthropologue, Institut de Sociologie et d'Anthropologie Lille 1/Clersé)

Annalisa Iorio (Anthropologue, ENS d'Architecture de Paris-Val-de-Seine, IIAC/TRAM)

Yves Lacascade (Anthropologue, Clersé)

Barbara Morovich (Anthropologue, ENS d'Architecture de Strasbourg/AMUP)

Magalie Saussey (Anthropologue, CESSMA)

Comité Scientifique :

Maurice Blanc (Sociologue, Université de Strasbourg, Laboratoire Sociétés, acteurs, gouvernement en Europe)

Barbara Casciarri (Anthropologue, Université Paris 8, LAVUE)

Alessia de Biase (Architecte et anthropologue, ENSA-Paris La Villette, Directrice du LAA)

Catherine Delcroix (Sociologue, Université Strasbourg, Directrice Laboratoire Dynamiques Européennes)

Nicoletta Diasio (Anthropologue, Université Strasbourg, Laboratoire Dynamiques Européennes)

Elisabeth Essaïan (Urbaniste et architecte, ENS d'Architecture de Paris Belleville)

Philippe Hamman (Sociologue, Université de Strasbourg, Directeur-adjoint du laboratoire Sociétés, acteurs, gouvernement en Europe)

Gaëlle Lacaze (Ethnologue, Département d'ethnologie Université Strasbourg, Laboratoire

Dynamiques Européennes)

Cristiana Mazzoni (Architecte-urbaniste, ENSA Strasbourg, Directrice Laboratoire AMUP)

Bruno Proth (Sociologue, ENS d'Architecture Paris-Val-de-Seine / EVCAU / ICT Université Paris Diderot - associé)

Florence Rudolf (Sociologue et urbaniste, INSA Strasbourg, Directrice-adjointe Laboratoire AMUP)

Nadine Wanono (Anthropologue, CNRS, IMAF)